

# Consortium METABIO INCUBIOBREEDING

## Kfé n°9

**Jean E. Masson 27 nov 2023**

Dans le public, et cela inclut les acteurs de l'agriculture, et je crains aussi chez certains chercheurs, s'est développée une confusion entre science et recherche. La première est un corpus de connaissances, stables ou à reprendre parfois. La deuxième est une communauté dont l'entreprise est de produire des connaissances, mais d'abord de produire des questions. Vous sentez bien que cette distinction fondamentale amène à réfléchir nombre de choses en lien avec les grands projets de recherche, dont aussi ceux qui relèvent de ce qu'on appelle les sciences participatives. En effet, si la science est un corpus de connaissances, comment peut-on raisonnablement y adjoindre "participative" ? C'est peut-être un peu tard de revoir cela, quoique ? Mais si on disait recherches participatives ce serait moins faux, plus précis. Mais ce que revêt la participation mérite d'être précisé aussi, notamment le cadre épistémologique. Du coup, si on dit recherches participatives, on peut essayer de se saisir de la question du changement d'échelle, objet du Meta programme bio.

*« Quels sont les enjeux, les leviers et les conséquences du changement d'échelle de l'agriculture biologique sur l'ensemble du système agri-alimentaire ? »*

Je me trompe peut-être, mais j'ai compris qu'il s'agissait d'une entreprise posant la question des conséquences d'une implémentation de l'agriculture bio à grande échelle. Justement, on connaît tous des exemples de souci de correspondance entre des résultats de la recherche en laboratoire avec des applications sur le terrain. Je pense par exemple, et pour rester en lien avec la bio, aux préparations naturelles peu préoccupantes. PNPP pour lesquelles des effets sur la régulation de défenses des plantes ont été montrés, et une fois utilisées en champ ou en vigne, des résultats essentiellement décevants. On est dans le propos des limites de la recherche confinée par rapport à une recherche de plein air. Cela-dit, on n'est pas dans des lois énoncées par la recherche qui contredisent l'observation. Ne serait-on pas plutôt dans un déficit d'observation de la complexité ? Dans un souci de système d'étude à la parcelle expérimentale versus DES parcelles dans un paysage ? Et dans ces paysages : des agriculteurs, des vigneronnes qui produisent des savoirs d'expérience, et ont une lecture de la complexité sur le temps long. Aussi parce qu'ils vivent de leur agriculture !

Avec bientôt 300 vigneronnes, et acteurs liés à la viticulture rencontrés, se dessine une constante. Si on fait abstraction de critiques vives à l'endroit d'INRAE, ils attendent tous que l'on fasse des expériences dans leurs vignes. On imagine bien que c'est impossible pour des raisons justement d'échelle. Mais surtout parce qu'on n'a pas vraiment pris le temps de poser les questions. Poser les questions en prenant en compte ce que la science sait, ce que les vigneronnes savent, les contradictions de points de vue ou de compréhensions qui sont nombreuses ; pour élaborer un consensus partiel sur des questions hiérarchisées. Et après instruire ces questions ensemble, jusqu'à la production de connaissances validées sur le terrain (on dit actionnables, mais forcément puisqu'elles viennent du terrain !) et, aussi, reconnues par la communauté de la recherche pour en faire une connaissance scientifique. Voilà une partie des clefs de fonctionnement de la recherche-action-participative REPERE, de son cadre épistémologique.

Du coup, partant ainsi, le changement d'échelle n'est pas une destination, un espace d'implémentation, un objectif. C'est un espace dans lequel nous allons rencontrer des constructeurs de savoirs d'expérience. Partant d'un site projet, puis 4 sites à l'échelle internationale, puis 250 vigneronnes à l'échelle des vignobles de France, j'illustrerai ce que les changements d'échelle ont apporté et interrogé : comment le changement d'échelle amène à poser une question consensus en régime participatif. Quelles sont les conséquences (1) sur les connaissances coproduites dans ce régime de recherche participatif, (2) sur la mobilisation pour la reconception de pratiques viticoles, sur le changement de discours des acteurs et enfin, (3) sur l'exigence d'une interdisciplinarité scientifique croissante, des sciences humaines aux sciences agronomiques et biologiques, autant que la transformation de leurs relations. Je proposerai donc à la réflexion, sur la base du parcours présenté, de donner au changement d'échelle un rôle d'acteur. Un acteur qui amène à valoriser les dissensus, et à produire des changements de pratiques s'inscrivant l'agriculture biologique, voire au-delà.